

Elie WIESEL ou la conscience juive

Pour le grand public le choix du jury en ce qui concerne l'attribution du Prix Nobel de la Paix constitua une certaine surprise. La désignation d'Elie Wiesel, penseur et écrivain juif de nationalité américaine et d'expression française pour une large part de son oeuvre, représente un événement important à maints égards et récompense un homme luttant de façon permanente pour la vérité, la justice et la paix.

Ceux qui ont eu le privilège d'approcher et d'entendre Wiesel ont toujours été frappés par la sérénité voire la douceur de son propos et par son visage d'éternel grand enfant étonné. Les traits ne masquent cependant en rien l'immense souffrance qui fut la sienne et celle de son peuple pendant la période nazie. Dès son plus jeune âge, ce Juif engagé dans l'histoire connut les affres des camps d'extermination.

Si on voulait brosser un portrait synthétique de ce personnage fascinant - ce qui s'avère difficile vu la complexité de son oeuvre - on pourrait dire qu'Elie Wiesel est l'homme de la mémoire, du désespoir dépassé, de l'engagement en faveur d'un monde meilleur sans injustice, sans haine ni guerre. Cette caractérisation sommaire recoupe la citation du comité Nobel en date du 14 octobre: "Le prix a été décerné au romancier américain Elie Wiesel qui s'est illustré comme l'un des plus importants leaders et guides spirituels à une époque où la violence, la répression et le racisme continuent de dominer le monde."

Homme de mémoire, il l'est assurément, rejoignant en cela l'éminent philosophe juif Vladimir Yankélévitch qui disait à propos de la "Shoah": "A la haine absolue il s'agit de substituer la mémoire absolue". Ce culte de la mémoire est une des constantes de son engagement. Ainsi, lors des semaines qui précèdent l'inacceptable visite au cimetière de Bitburg, Wiesel, à la tête d'une délégation d'intellectuels américains juifs et non-juifs, tenta en vain de sensibiliser et de raisonner le président Reagan.

Wiesel est aussi un homme qui après avoir traversé des périodes de désespoir profond croit en la pérennité des valeurs humaines essentielles. C'est dans les moments de détresse ineffable qu'il a puisé la motivation essentielle de son engagement futur.

Ardent défenseur de la paix, Wiesel n'est cependant pas un apôtre de la non-violence absolue. Après l'expérience d'Auschwitz, il lui paraît irréaliste et dangereux d'opposer une attitude

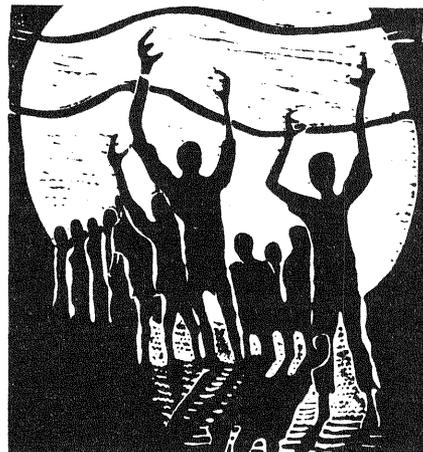
passive à ceux qui nous veulent du mal, à fortiori de leur tendre la joue ou de leur prêter le flanc. Le Prix Nobel ne condamne pas le recours à la force, lorsque celle-ci s'exerce pour sauver la vie et la dignité humaines. Dans cet ordre d'idées, il soutient tous ceux qui ont le courage de répliquer au terrorisme visant des civils innocents à travers le monde.

Par ailleurs, Wiesel n'a jamais ménagé ses efforts en faveur des minorités opprimées. Bien entendu, son combat pour la liberté des Juifs d'URSS a revêtu une importance capitale. Il faut ajouter à cet égard qu'il ne s'est jamais laissé aller à des déclarations anti-soviétiques primaires. La meilleure preuve en est qu'il est parti le 22 octobre pour l'URSS à l'invitation des vétérans soviétiques de la 2e Guerre mondiale.

Son soutien à Israël est certes ferme, mais pas inconditionnel. Il le devient cependant, lorsque l'Etat juif est en butte à des attaques uniquement justifiées par l'hypocrisie internationale et l'antisémitisme latent ou ouvert.

On peut finalement affirmer que l'oeuvre du penseur, écrivain et homme d'action Elie Wiesel allie une profonde connaissance du judaïsme religieux (le hassidisme en particulier) à une ouverture remarquable sur le monde contemporain ou plus exactement sur celui de l'après-Auschwitz. Le Prix Nobel de la Paix 1986 honore le peuple juif tout entier, comme Wiesel a tenu à le souligner. *En effet, on ne saurait dissocier cet homme de son peuple, alors qu'il incarne si intensément ses valeurs culturelles et morales essentielles, en particulier la conception juive et universelle de la paix: Shalom.

Alain MEYER



Jakob Matsose: Helft uns allen, 1978